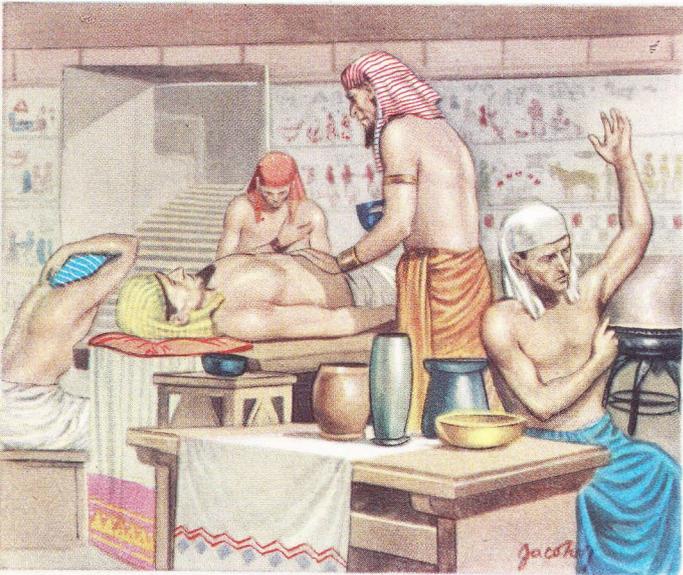
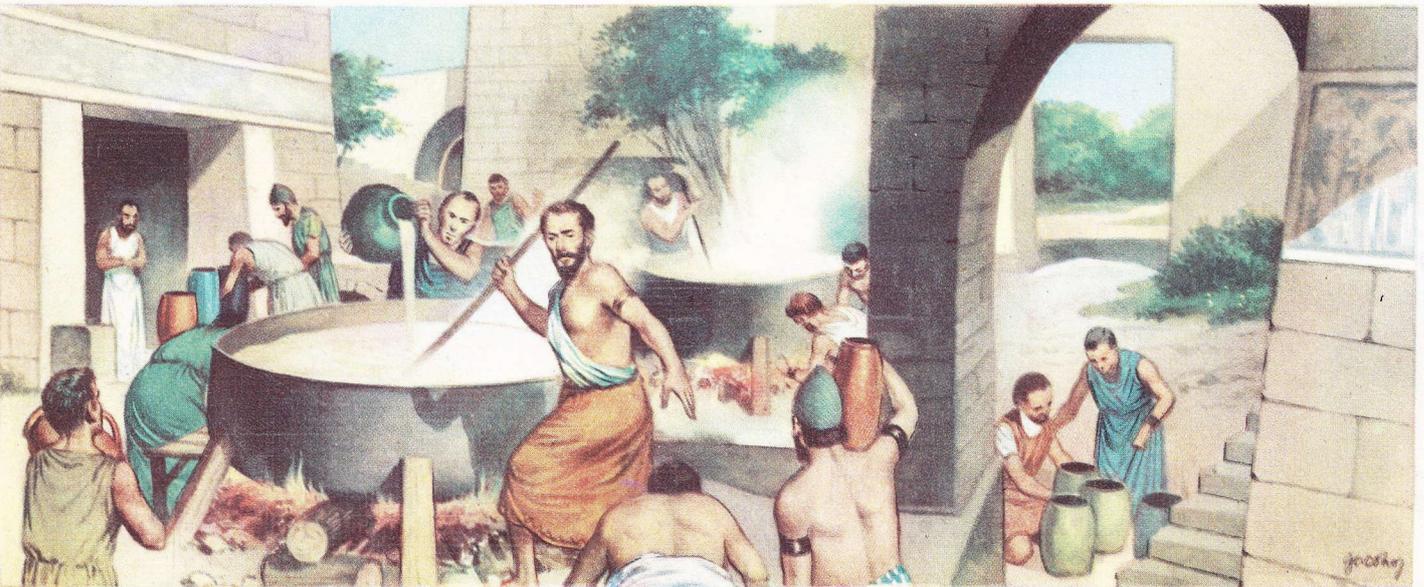




Elles descendirent du char pour entrer dans l'eau bleue. Elles jetèrent le linge dans le ruisseau et le foulèrent de leurs pieds, en rivalisant de grâce et d'adresse. C'est ainsi qu'Homère nous présente Nausicaa et ses servantes lavant leur linge.



Les Egyptiens, attachaient une grande importance aux soins corporels. Ils employaient des onguents précieux qu'ils tiraient de substances résineuses mêlées d'huiles aromatiques.



Déjà 600 ans avant notre ère, les Phéniciens fabriquaient du savon avec des substances encore employées aujourd'hui à la même fin.

LE SAVON

DOCUMENTAIRE 79

Lorsque nous considérons toutes les inventions dont il nous semblerait impossible de nous passer, nous sommes portés à nous demander comment faisaient les hommes qui, se trouvant placés en face des mêmes problèmes que les nôtres, ne disposaient pas, pour les résoudre, des moyens que nous considérons comme indispensables, voire comme élémentaires.

Songeons cependant que les besoins et les désirs des hommes s'accroissent à mesure que la civilisation évolue, et que nos ancêtres pouvaient vivre heureux dans des conditions qui nous sembleraient insupportables.

Le XXe siècle bénéficie de tant d'expériences, de recherches, de travaux, dont les résultats passèrent souvent toutes les espérances, que le bien-être et le confort nous semblent avoir fait leur apparition quand nous sommes nous-mêmes venus au monde.

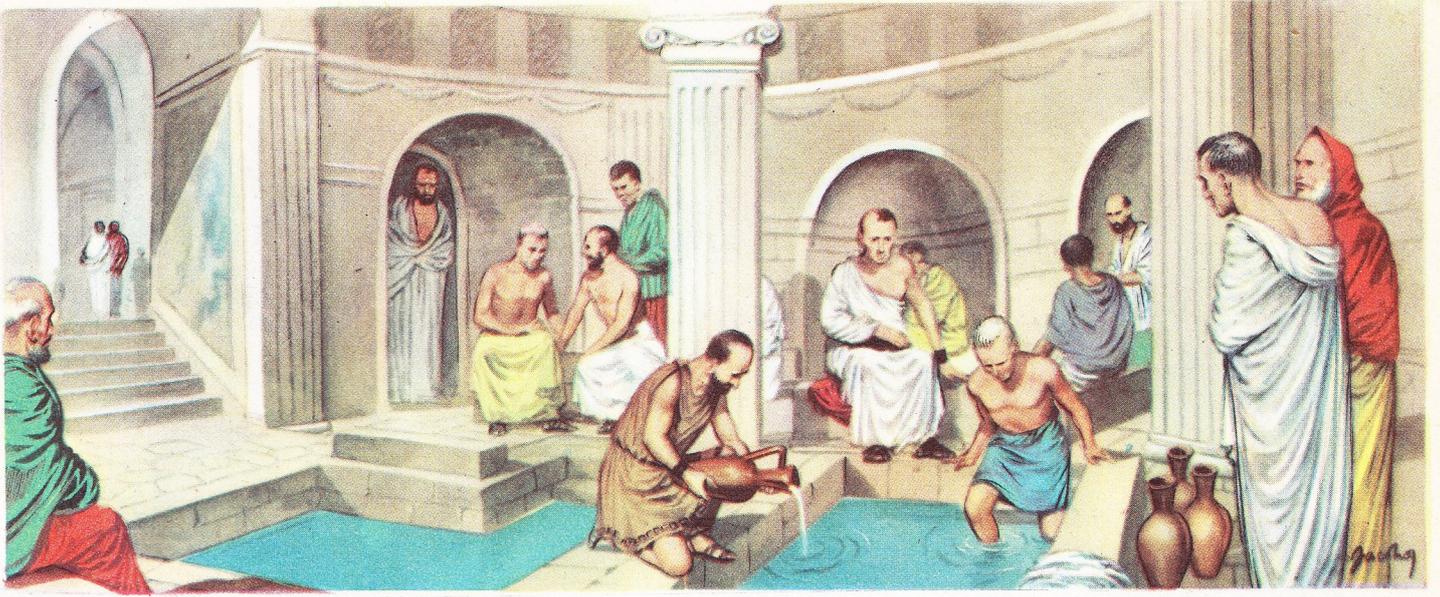
Et cependant l'histoire du savon, par exemple, est là pour nous prouver que les anciens étaient en mesure de faire face, avec ingéniosité et même avec élégance, aux difficultés innombrables et menues, auxquelles est soumise l'existence quotidienne. L'hygiène était chez eux une divinité, la déesse de la santé.

Si nous lisons Homère nous voyons quelle importance avaient prise, déjà chez les Grecs, les soins corporels. Les héros n'affrontaient jamais les dangers du combat et ne prenaient jamais part à un sacrifice, sans avoir, au préalable, enduit leur corps d'essences et d'huiles odoriférantes. Les onguents précieux s'obtenaient, alors, par l'émulsion de substances résineuses qui s'écoulaient naturellement des plantes, et que l'on recueillait en pratiquant des incisions dans les troncs d'arbres. En général les huiles aromatiques étaient tirées des graines.

Les plus communes de celles-ci n'ont jamais cessé d'apporter leur contribution à la médecine, à la pharmacie et à la parfumerie, comme le myrrhe, le gingembre, le laurier, l'oliban (du latin *oleum Libani*: huile du Liban), plus connu sous le nom d'encens.

Les variétés les plus recherchées de nos savonnets ne sont souvent pas autre chose que des dérivés de produits connus déjà il y a deux ou trois millénaires.

On peut considérer, en effet, les premières huiles aromatiques comme du savon liquide, et les essences odoriféran-



A Rome, les Thermes étaient des édifices somptueux où se trouvaient des gymnases, des promenades, des salles de conversation, des bibliothèques. Une partie des bâtiments était consacrée à des bains pour les hommes, une autre à des bains pour les femmes. Dans chacune d'elles on pouvait prendre des bains chauds, des bains froids, et des bains de vapeur.

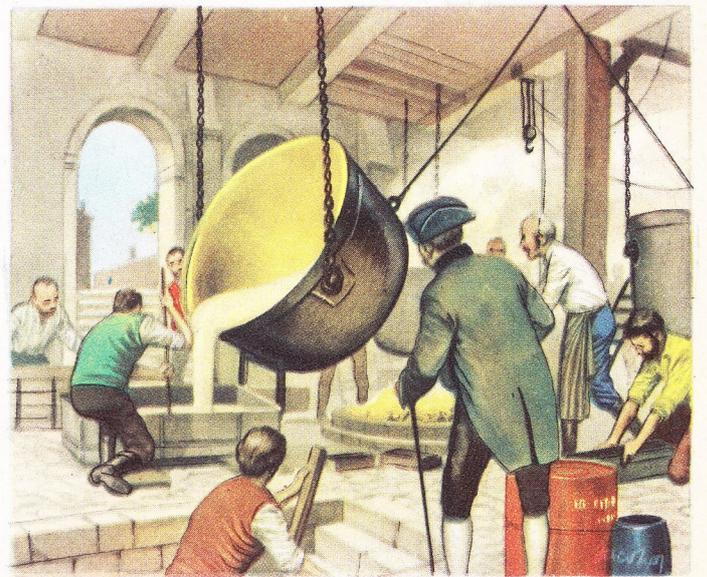
tes ajoutées longtemps avant notre ère à la composition des onguents attestent le degré de raffinement auquel les femmes étaient déjà parvenu.

Chez les Romains, les bains acquirent de bonne heure une importance particulière et se baigner devenait presque un rite civique. On vit s'élever, dans leurs cités, des Thermes comparables, en splendeur, aux plus beaux palais. Ils comportaient piscines, salles pour bains de vapeur, salles de massage, gymnases. Les plus célèbres furent ceux d'Agrippa, de Néron, de Trajan, d'Adrien, de Caracalla, de Dioclétien. Ils restèrent en faveur jusqu'à Constantin. On peut encore voir à Paris, derrière le musée de Cluny, les ruines des Thermes qu'y avait fait édifier l'empereur Julien. Si nos ancêtres connaissaient bien les ingrédients qui entrent dans la composition des savons, leur procédé de fabrication n'en restèrent pas moins très primitifs, des siècles durant.

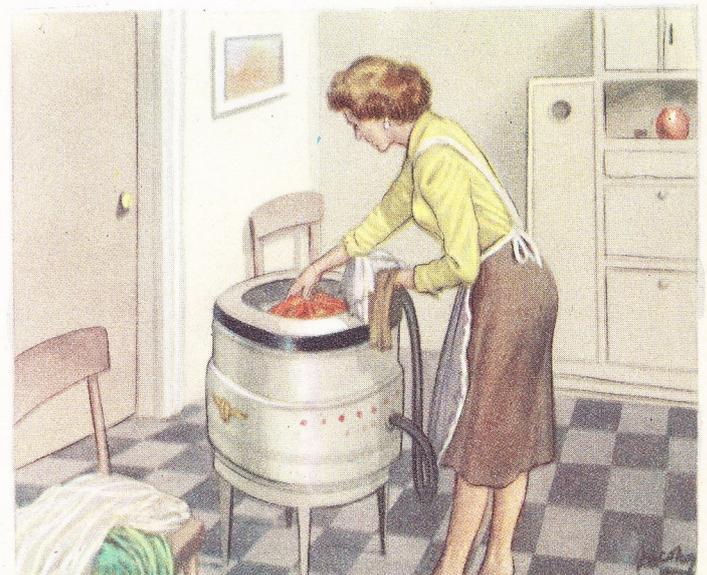
Il semble que les Phéniciens aient été les premiers à avoir obtenu des savons solides et en aient fait le commerce. Selon J. Girardin, les Romains, au temps de Pline, connaissaient l'art de fabriquer le savon et l'on a découvert, dans les ruines de Pompéï, un atelier complet de savonnerie, avec ses différents ustensiles et des baquets pleins de savon formé par la combinaison de l'huile avec un alcali. Les petits-maîtres de Rome se servaient d'un savon fabriqué en Germanie, pour teindre leurs cheveux en blond. Athénée, qui vivait 193 ans après Jésus-Christ, est le premier auteur grec chez lequel on trouve le mot grec *sapon* (d'où est venu saponification). Le médecin Aetius, qui vivait vers la fin du IV^e siècle, parle d'un savon noir. Enfin les médecins arabes signalaient souvent l'emploi du savon en médecine et dans le blanchissement du linge. Les premières manufactures de savons durs, à base de soude, paraissent avoir été établies à Savone, petite ville d'Italie, territoire de Gênes.

L'industrie du savon fut également florissante à Venise. Il fut interdit, dans cette cité, comme dans les villes qui dépendaient d'elle, d'importer aucun savon, et celui que l'on y fabriquait devait être gravé sur toutes ses faces, afin de permettre le contrôle, même chez les particuliers, du plus petit morceau qui en serait utilisé.

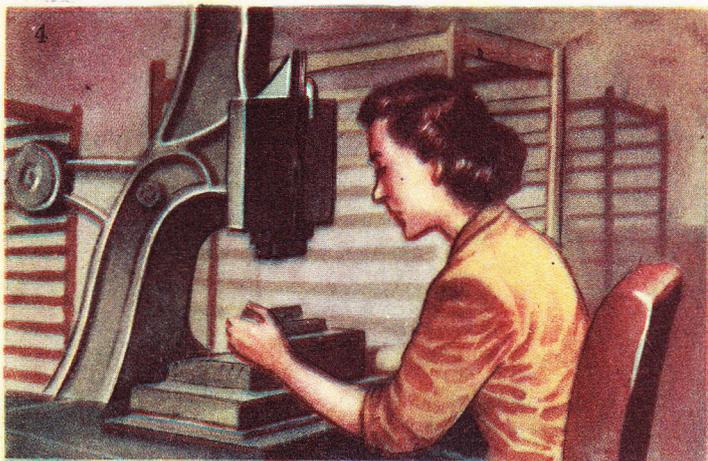
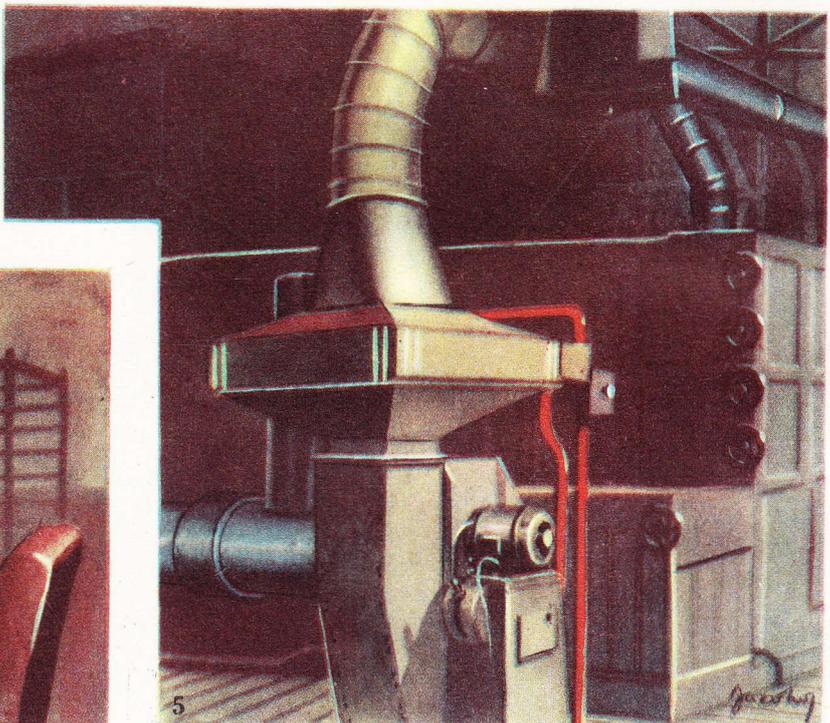
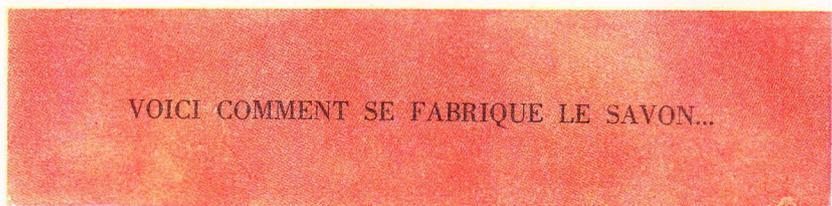
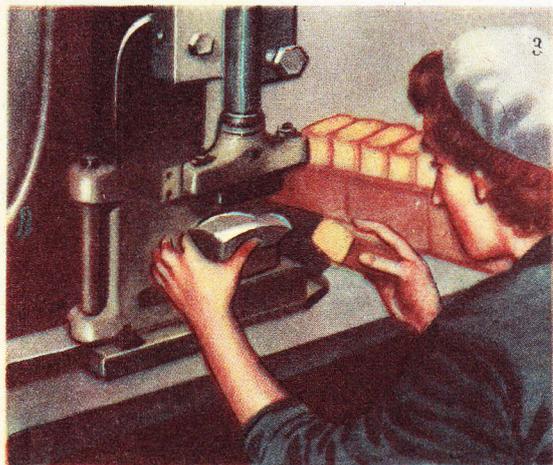
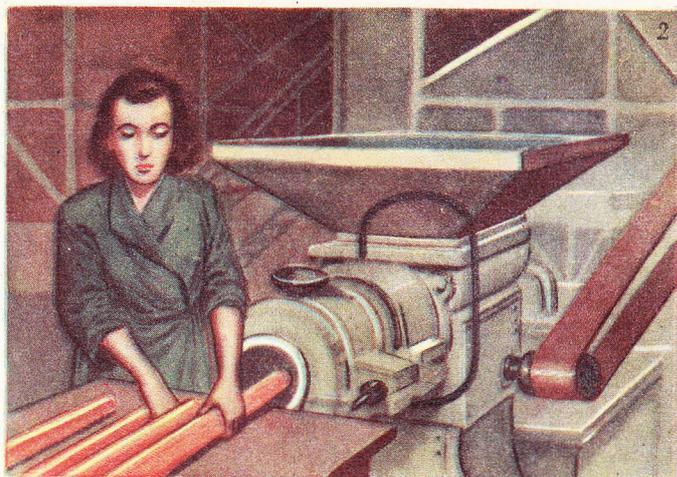
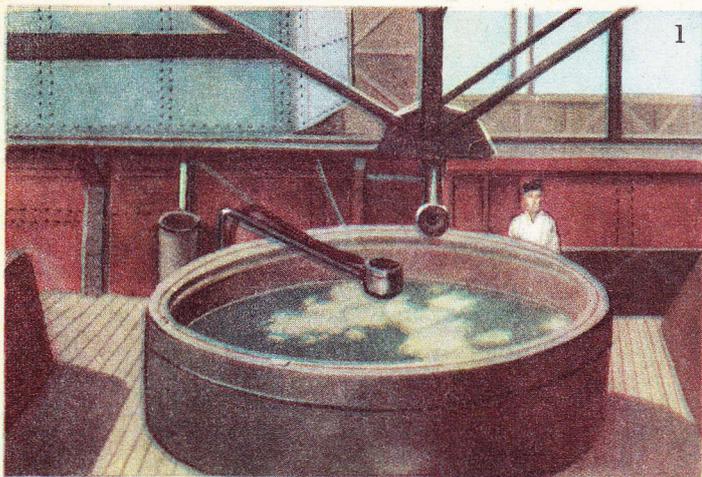
Communément, le savon sert à désigner tout composé qui s'obtient en traitant un corps gras par une base salifiable, telle que la soude, la potasse, la chaux, l'oxyde de plomb, etc. Les savons peuvent se partager en deux classes: Savons solubles produits par la potasse et la soude, et Savons insolubles. En outre, les savons solubles, surtout employés dans l'économie domestique et l'industrie, forment deux catégories: Savons durs et Savons mous... Les Savons durs eux-mêmes se répartissent en Savons de Marseille (ou façon



A Venise, un surveillant assistait à la coulée du savon pour s'assurer qu'il ne contenait que des ingrédients de première qualité.



Aujourd'hui des machines à laver permettent aux ménagères d'éviter la fatigue et la perte de temps, et les savons en poudre ou en paillettes sont de plus en plus employés dans le blanchissement du linge.



Dans les chaudières on mélange la matière première avec de l'alcali, puis avec du sel de cuisine (fig. 1). Après de longues heures de repos, la masse obtenue passe dans une machine cylindrique qui la fait se dérouler en rubans, puis dans une malaxeuse, et ensuite dans une machine qui en façonne des rouleaux (fig. 2). Les rouleaux sont coupés de différentes manières selon le type de savon (fig. 3). Les savons sont ensuite gravés dans une machine. Après cette opération le produit passe dans les séchoirs (fig. 5). Enfin vient l'emballage.

Marseille) et Savons unicolores.

Les Savons « façon Marseille » sont obtenus par une fabrication dite « à chaud » parce qu'on opère à une température supérieure à l'ébullition de l'eau, et de « la grande chaudière » parce qu'on traite les matières dans de vastes chaudières, capables de contenir plusieurs tonnes. Naguère le savon « façon Marseille » ne comprenait que de l'huile d'olive pure. Maintenant d'autres huiles, présentant des avantages équivalents, y sont également employées.

Les savons « mous » sont fabriqués à une température inférieure à celle de l'eau bouillante et à « la petite chaudière »... Ils peuvent être fabriqués avec toutes sortes de corps gras: les Savons mous se fabriquent avec de l'huile de baleine et des huiles de graine...

Certains savons se fabriquent à froid, c'est-à-dire sans intervention de la chaleur. Ils peuvent être à base de soude ou à base de potasse, selon qu'on les préfère durs ou mous. On les colore avec l'outremer, le vermillon, l'ocre et bien d'autres produits, on les aromatise avec des essences agréables. On sait que l'art de la savonnerie de luxe a été poussé, en France, à un haut degré de raffinement...

Nous rappellerons pour terminer qu'il existe des savons médicamenteux, employés dans le traitement de maladies de la peau, de rhumatismes, d'arthrite, et nous citerons les savons à l'acide salicylique, au goudron, au soufre, au camphre, parmi les plus usuels. Tous les savons ont d'ailleurs un pouvoir antiseptique qui est loin d'être négligeable.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

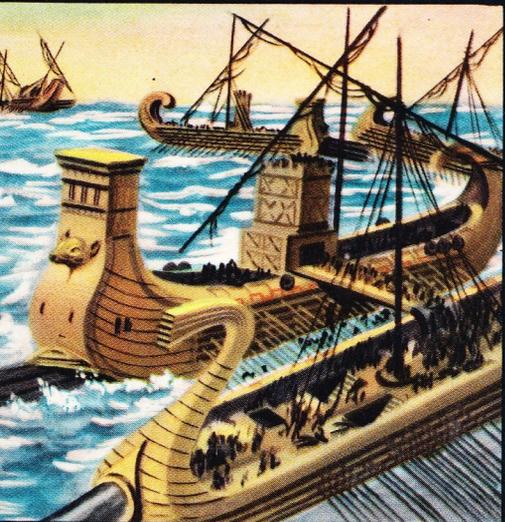
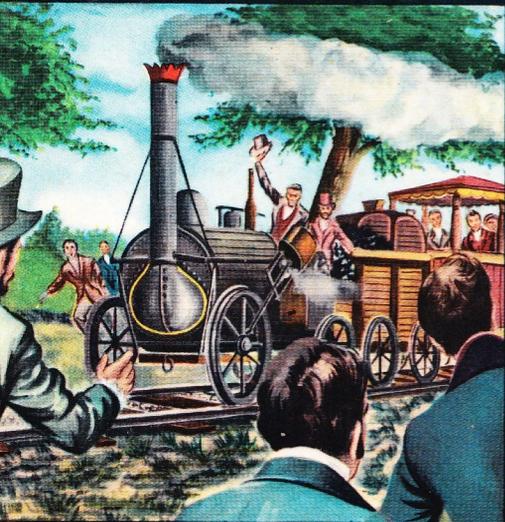
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. II

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

Editeur
VITA MERAVIGLIOSA
Via Cerva 11,
MILANO